



La famille en question

La venue du sociologue français Michel Billé à l'ACRF a été l'occasion de réfléchir aux changements que nos structures sociales subissent à mesure que notre monde évolue. Après avoir montré comment vivre sa vieillesse au sein d'une société modernisée¹, le sociologue s'est attelé à donner des clefs pour comprendre comment cette dernière était en train de transformer notre perception de la famille. Aujourd'hui, ce concept de famille est en plein chamboulement. Alors qu'il y a une cinquantaine d'années, celle-ci ne suscitait aucune question, il est interpellant que nous ayons, actuellement, besoin d'un sociologue pour tenter de comprendre ce qu'est une famille et les liens humains qui la sous-tendent désormais. Retour sur une analyse édifiante et éclairante.

Vers une famille nucléaire

La famille se perd ? Rien n'est moins sûr, elle se transforme. Quand autour de nous, les choses se modifient, nous perdons les repères qui nous servaient à les comprendre. Les changements sont interactifs et complexes ; les technologies changent en même temps que l'entreprise, l'école, l'art, le logement, la médecine mais aussi, la famille. Notre environnement social n'est jamais complètement sorti d'un modèle que, déjà, la société a un pied dans le suivant.

Or, il apparaît qu'une des transformations majeures au cours du XX^{ème} siècle est le passage d'une société essentiellement rurale à une société urbanisée. Dans un monde rural presque uniquement agricole, la production se fait en grande partie manuellement et nécessite donc une main-d'œuvre abondante. Dans cette communauté, le patriarche, sa femme, ses enfants et petits-enfants vivent sous le même toit. Le « *pater familias* » règne sur la maisonnée. Il est détenteur du droit de cultiver. Il a le pouvoir, le savoir et la culture. Il exige le respect de la tradition et la transmission des valeurs. Cet univers est juridiquement soudé par le mariage. Dans cette conception, le statut de la femme est particulièrement peu enviable. Corvéable à merci, son travail consiste, pour l'essentiel, à assurer le rôle de soin et d'entretien du foyer. Au final, c'est donc par elle que passera le contrôle de la cohésion de l'édifice familial. Malgré cela, son œuvre ne fait généralement l'objet d'aucune reconnaissance sauf en cas de grossesses multiples.

Toutefois, la seconde guerre mondiale marquera profondément notre société et les esprits les plus clairvoyants se rendront compte alors qu'une profonde recomposition de l'univers paysan va devoir s'opérer. Des changements devront s'effectuer au niveau des moyens de production, des relations sociales, de la structure familiale ainsi que du rapport à la terre, au territoire, à l'administration, à l'argent et au monde. Le tracteur et la moissonneuse batteuse apparaîtront alors comme les outils emblématiques de la mécanisation de l'agriculture en train de se dessiner. Les acheter suppose cependant des sommes considérables. Or, ce n'est pas le patriarche qui va emprunter mais bien son fils, avec toutes les difficultés relationnelles que cela implique. Cette situation va voir

¹ Voir DE FAVEREAU C., *La chance de vieillir*, Les Analyses de l'ACRF 2012/30, Assesse, 2012.

s'installer, au fil du temps, d'importants conflits de générations. De plus, le *boom* économique des trente glorieuses transforme la société jusque dans ses liens sociaux. La décomposition et recomposition familiale sont alors à l'œuvre. La famille indivise rurale a vécu. Une partie des collatéraux vont s'en aller ; l'usine embauche et la ville attire. On va ainsi construire à la hâte des zones à urbaniser. Or, l'évolution que traverse la famille citadine est de même nature qu'à la campagne. L'artisanat a lui aussi connu la mécanisation. Les compétences et les produits se sont diversifiés. Pour travailler, il faut bouger, se former et, au final, s'éloigner de la souche familiale. Cette situation aboutira à la création d'une famille fondamentale, parents-enfants. On parle alors de famille conjugale ou « nucléaire ».

Une famille *version allégée*

Suite à cette évolution de nos structures sociétales dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, une famille *version light* va apparaître. Elle est allégée dans le nombre de ceux qui la constitue. Elle se resserre autour du couple et de ses enfants peu nombreux. Réduite à son noyau, cette famille se juxtapose à d'autres familles nucléaires qui se concentrent également autour de leur souche. Dès lors, les relations entre cousins, oncles et tantes s'estompent.

En outre, si auparavant le seul socle officiel de la famille était le mariage, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Il est légalement possible de constituer une famille sans y recourir. Comme le montre l'émergence du PACS (pacte civil de solidarité) en France, la société actuelle n'institutionnalise plus la famille sur la seule relation entre les deux parents. Ainsi, par exemple, pour divorcer, les époux doivent demander l'autorisation au juge tandis que les « pacsés » peuvent se séparer par décision des contractants.

Ces évolutions, qu'on les souhaite ou qu'on les redoute, nous contraignent *de facto* à nous interroger sur la nature du lien familial et, par voie de conséquence, sur la nature de la parentalité, de la filiation, de la paternité et de la maternité, de la grand-paternité et de la grand-maternité.

Une famille spectatrice de sa propre métamorphose

Il est à noter que ces changements ne sont pas issus d'une attitude volontariste de réforme du lien social. La famille n'est pas proactive dans cette réforme. Elle subit sa métamorphose. Ce sont les transformations de son environnement qui agissent de manière déterminante. De cette manière, par exemple, elle ne décide à aucun moment d'abandonner ses aînés comme on le croit souvent, croyance qui, par ailleurs, a comme effet de culpabiliser les enfants en général, et les filles et belles-filles en particulier. Nulle résurrection du passé ne viendra nous dispenser du devoir d'invention. Déstructurée, atomisée, la famille va se maintenir, se défaire, se refaire, se recomposer.

L'obsolescence programmée des familles modernes

Les familles subissent donc l'évolution de la société. Depuis la fin du XX^{ème} siècle, nous vivons dans une société de la transformation permanente, de l'éphémère. Il y a trente ans encore, on valorisait le durable : on construisait une maison, un couple, une famille pour durer. La longévité était valorisée et mise en avant. Ce que nous achetons aujourd'hui est conçu pour devenir obsolète dans le temps prévu par le fabricant pour que le cycle production-consommation s'accélère. Le rapport au temps a fondamentalement changé. Il y a cinquante ans, il était basé sur le passé et on le projetait dans l'espace : sur le cadran solaire, le gnomon mesurait un espace parcouru ; avec la clepsydre ou le sablier, on mesurait le temps écoulé ; l'aiguille de l'horloge courait sur le cadran et mesurait ainsi un espace parcouru. Nos aînés avaient de la valeur car ils étaient la mémoire du temps passé. Aujourd'hui, le temps n'est plus du passé, il est de l'instant. C'est l'ère de l'affichage numérique. Nous vivons dans une société qui valorise ce qui ne dure pas : une société kleenex... on prend, on jette. Dans un tel monde, la vieillesse et la filiation générationnelle qu'elle incarne est une contre-valeur.

Une famille ou plutôt un réseau

Dans cet avenir changeant, il se pourrait qu'une nouvelle caractéristique de la famille devienne déterminante : la famille est en passe de devenir « virtuelle ». Elle serait structurée de l'intérieur par le modèle des réseaux sociaux, adoptant ainsi une nouvelle forme de communication basée sur les nouvelles technologies. Dans une famille en réseau, l'enfant est placé ou se place souvent au centre. Autour de lui s'organise une constellation dans laquelle il « choisit » de nouer des relations avec tel ou tel pôle. C'est l'affirmation de l'importance capitale de l'enfant-roi dans l'équilibre de la communauté. De cette façon, dès lors que la famille ne s'impose plus, il faut, si on veut la faire exister, la choisir, la décider. Dans cette conception en réseau, les grands-parents devront donc apprendre à tisser du lien familial. La relation filiale n'est désormais plus forcément spontanée.

Des générations multiples

Enfin, s'il est une évolution centrale sur laquelle nous voudrions conclure ce parcours de la transformation contemporaine de la sphère familiale, c'est le remplacement de la succession des générations par leur coexistence. A l'heure actuelle, il n'est pas rare de constater la simultanéité d'un nombre de générations allant jusqu'à quatre et même parfois cinq ou six dans les cas les plus rares. Cela constitue un phénomène nouveau. Un nouvel édifice familial multi-générationnel est en train de se dessiner avec en son centre la génération « pivot », celle des 50 - 60 ans. Il est fréquent qu'à cet âge l'on compte encore un ou deux parents ou beaux-parents qui n'ont que 75 à 85 ans et qui eux-mêmes ont encore parfois un parent presque centenaire.

La question qui se pose alors est de savoir quel est le contenu relationnel vrai, c'est-à-dire au-delà des bonnes intentions, dans les rapports entre ces générations. Généralement, les relations avec les membres de la famille en-dessous de ce groupe pivot sont les plus aisées. C'est vrai qu'ils sont épatants ces grands-parents qui n'ont aucun stigmates de la vieillesse. Ils sont jeunes, actifs, disponibles souvent et corvéables à merci. Pour peu qu'ils aient su entretenir des relations de qualité avec leurs propres enfants, ils se régaleront de leur fonction grand-parentale alors que les petits-enfants y trouvent leur bonheur. De cette manière, si l'on considère ces trois générations, on constate un certain équilibre dans des rapports qui se veulent simples, chaleureux et appuyés sur une longue histoire de tendresse familiale.

Toutefois, il est possible qu'une certaine détérioration liée à la vieillesse soit déjà à l'œuvre. C'est alors que les choses deviennent plus compliquées. La difficulté majeure à laquelle cette génération pivot est confrontée actuellement est de savoir gérer à la fois ses petits-enfants et ses parents tout en affrontant le poids progressif des années qui passent.

A l'ACRF, nous pensons en outre, qu'une dernière difficulté vient s'ajouter à ce rôle : l'accession de plus en plus marquée de la femme à une carrière professionnelle assumée. S'occuper des autres générations est une tâche que la société a traditionnellement attribuée et attribue encore à la femme. Or, celle-ci assume désormais de plus en plus une carrière professionnelle propre, en dehors de ces prérogatives familiales. Dès lors, si l'on constate que la famille multi-générationnelle telle qu'elle est construite actuellement repose sur la génération pivot des 50-60 ans, elle demande surtout à la femme une souplesse organisationnelle extraordinaire de même qu'une grande capacité d'adaptation aux nouveaux paradigmes de la société contemporaine. En effet, comment, aujourd'hui, se rendre disponible à ses parents ou à ses beaux-parents alors que l'on veut être présente pour ses enfants et petits-enfants et que l'on doit gérer sa carrière professionnelle et sa vie personnelle ? Tel est dilemme auquel les femmes sont de plus en plus confrontées et qui, malheureusement, aboutit trop souvent au travail à temps partiel avec les conséquences négatives que nous connaissons sur leur avenir et revenus de retraitées.

Pour la Commission Aînées de l'ACRF
Majo Evrard et Corentin de Favereau

*Cette analyse est disponible en format PDF sur notre site Internet
www.acrf.be/Publications/Analyses/Analyses_2012*

*L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites.
Toutefois, n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source et de nous transmettre copie de la publication. Merci !*

ACTION CHRETIENNE RURALE DES FEMMES

ACRF – ASBL

Rue Maurice Jaumain, 15 B-5330 Assesse

Editrice responsable : Léonie Gérard

www.acrf.be – contact@acrf.be



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Avec le soutien
de la Fédération Wallonie - Bruxelles